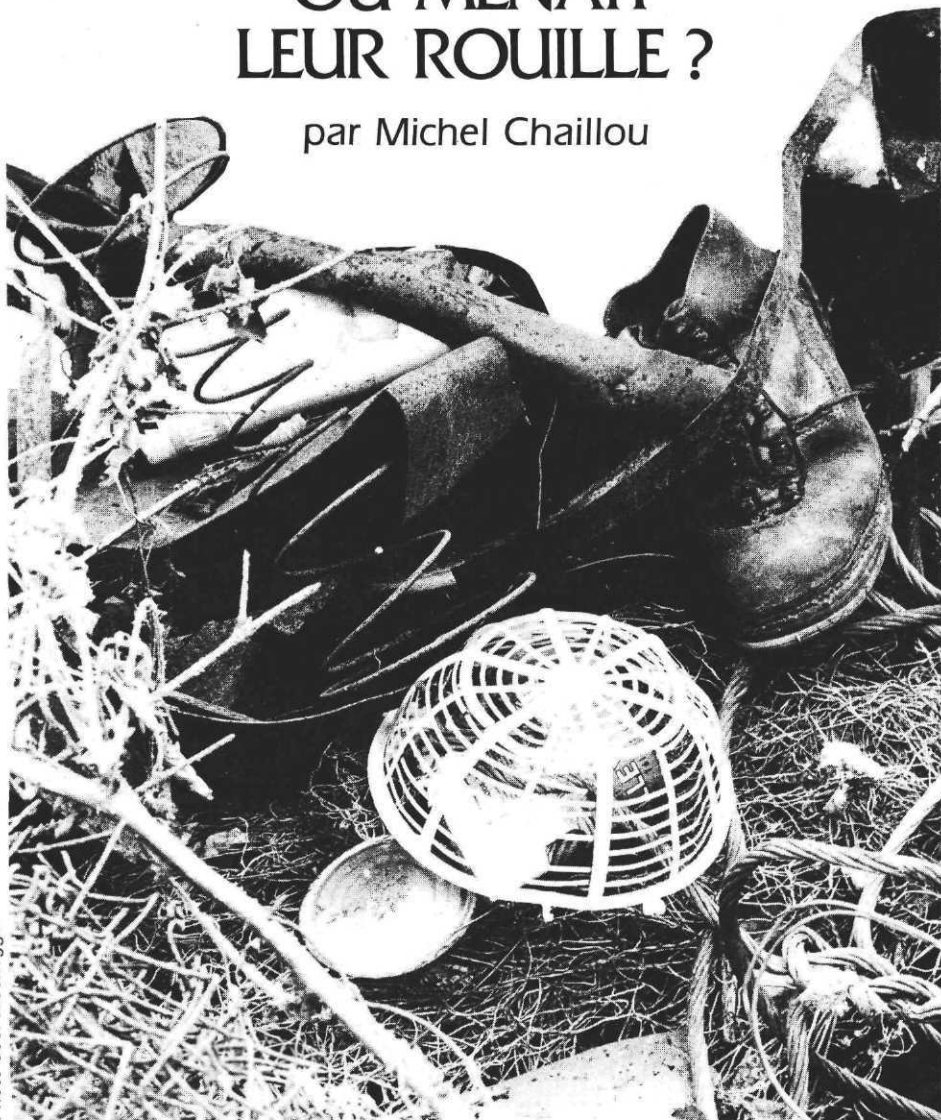


DES RAILS ROUILLAIENT, OÙ MENAIT LEUR ROUILLE ?

par Michel Chaillou

Photo Joël Eisenegger



J'achève juste un roman pour enfant. Je suis retourné durant six mois à la maternelle de l'expression, à l'école élémentaire. J'ai écrit sous la dictée, celle de mes douze ans quand au fond de la classe j'alignais

maladroitement des paquets de syllabes entre les barreaux des pages. Je ne désire pas raconter l'aventure qui me mobilisa depuis juillet, simplement tenter de dire ce qui l'accompagna, la vie au fil des heures dans

les rues, parmi les livres. Au début, une intention vague me poussait, je voulais évoquer un archipel des mers perdues, un trafic, des marchandises portées à dos d'homme depuis une baleinière sur un rivage des antipodes. Je voyais des marins reclus par l'hiver, de hautes falaises, la ligne aboyante des récifs. J'écrivais, je marchais, les mots entremêlaient mes pas. Le sol enfonçait, des marais, des fondrières m'empêchaient d'avoir d'autre idée que celle apeurée de tomber dans la vase. Je suivais un solide gaillard, il fallut qu'il se retourne pour que je reconnaisse sous ses cheveux bouclés les yeux bleu acier de mon père, Robert-Louis Delfosse, médecin breton cheminant en compagnie de son fils Chad le long d'une place inconnue. J'étais devenu ce petit garçon semé de taches de rousseur, des oiseaux entraient dans la fable, pétrels, albatros, nous avançons sur une terre gelée, la houle écroulait à gauche des vagues fumantes, j'avais froid, faim, j'étais effrayé, j'aurais mangé ma peur tellement j'avais faim. Nous progressions silencieusement, le vent nous savonnait le visage. Là-bas, derrière la colline, s'adosaient des baraquements, des amis s'interpellaient. Nos mains serraient un fusil, soudain tout s'effaça, ce qui était le commencement d'une aventure fondit, je ne sentis plus les aspérités du paysage, des personnages, tous forbans de haute mer liés par le cordage de rixes en commun. Il me restait deux prénoms : Robert-Louis, et Chad, même les pingouins apprivoisés Mister One, Mister Two avaient plongé dans les blancs de la page. Je repartais à zéro. L'été s'avavançait, mon inquiétude grandissait. Je lus plein d'histoires d'océan déchaîné, de naufrages. Alors je me revis âgé d'une douzaine d'années dans un coin granitique de la Bretagne du sud. J'allais en classe sac au dos à travers les marais, cinq kilomètres à l'aller, autant au retour. Je pensais au chemin raboteux, malaisé, à l'affrontement permanent du ciel et de la terre. Je défis par la pensée les courroies du cartable, ouvris les cahiers, mis le nez dans le plumier. Une odeur montait, celle du bruit élastique de la gomme, du taille-crayon. Je m'asseyais à la table bancale de la cuisine pour recopier mes devoirs, c'était l'hiver, le vent posait ses lèvres un peu partout. Je me dis, je dois construire une histoire à partir de ce tas de feuilles sèchement quadrillées, utiliser mon vieux porte-plume à manche losangé. Cet archipel des mers perdues devenait un archipel des

choses oubliées. La maison craquait, la pluie enveloppait le jardin de sa résille. Je m'effarais du grenier, des angoissantes ogresses de la cave. Je me suis alors de nouveau assis à l'angle effrité de cette table tombée en poussière, et la fable a immédiatement sonné à la porte. Il convenait surtout de ne pas la perdre. Je notais au fur et à mesure ce qu'apercevaient mes yeux mentaux, ceux qui luisent sans paupières dans le noir obscur du souvenir. Le varech, le goémon engluaient mon regard. J'entendais des paroles, j'épousais des péripéties avec au large, à l'horizon, la crête déferlante d'une énigme sans cesse repoussée. Écrire pour enfants, ce ne fut donc pas faire l'enfant, adopter un ton faussement extasié sur les merveilles du monde, mais plutôt retourner aux éléments, à l'air, au bois que travaille la rafale, à la planète qu'on efface d'un bond. Pas de psychologie, de pesanteur, on est avant, dans la préhistoire du sentiment, de la sensation, on vit dans l'immédiat, il y a des amis, des ennemis, pas d'être intermédiaire. La phrase devait réactiver cette ardeur, attiser son secret, que l'aventure brûle, que je sache alimenter son feu en ramassant dans la mémoire, les brindilles, branches perdues. Non pas reconsidérer les événements de l'enfance, mais leur alentour, le décor, l'endroit précis où l'œil s'égara, calculer même la somme de ces distractions, soustraction plus qu'addition. A quoi m'occupai-je, hagard, dans ce hangar ? et au pied du muret ? Je me battis derrière l'église. Une ruelle envenimait la mairie. J'aimais beaucoup le virage de la poste. Le dimanche on se baignait au lieu d'aller à la messe, ablutions, perdition. Et la côte dite sauvage, l'herbe du fortin rasée de frais par le fil de la bourrasque. On ramassait des pommes de terre, les écrasait dans du lait caillé. Des vieillards se dévissaient au café sous leurs casquettes. Les chevaux de labour étaient volumineux. A plusieurs on extrayait du chien-dent de la lande. Des rails rouillaient, où menait leur rouille ? Je me cramponnais à tout cela pour ouïr le sabot de mes douze ans, ressentir sur ma peau les babioles de l'écume les jours de tempête. On s'allongeait à l'abri des dunes, on devisait, la joie chevillait nos corps, et le vent haut au-dessus de nos têtes agitait sa longue écharpe.

Ainsi durant six mois ai-je tracé une histoire, un peu la mienne, beaucoup celle de mes compagnons que l'âge fit adultes, emporta dans sa hotte. Je est une foule. •